

La pauvretÃ© encore et toujours lÃ .

Description

Ninja a Ã©tÃ© une petite fille pauvre. Aussi, lorsquâ??elle entend que lâ??inflation et le nombre de familles aux fins de mois difficiles augmentent, elle sâ??inquiÃ¨te et se souvient de ce que la pauvretÃ© signifie pour un enfant.

Par Ninja

Les jours passent, les annÃ©es sâ??Ã©coulent, les informations pleuvent ; et voilÃ : la pauvretÃ© grandit ! Le succÃ¨s des vide-greniers et des Â« foires Ã tout Â» en tÃ©moigne. Je sens ce nouveau souffle de la dÃ©consommation et des fins de mois difficiles.

Et depuis quelque temps, cette rÃ©alitÃ© fait Ã©cho en moi et me ramÃ¨ne Ã mon enfance : jâ??ai Ã©tÃ© une petite fille pauvre.

Je me revois Ã lâ??Ã¢ge de 6 ans. Nous habitons un bourg de campagne, famille de 6 enfants, avec des parents Â« prisonniers du boulot Â», comme le chantait Henri Salvador. Il fallait faire bouillir la marmite.

La vie Ã©tait dure ! Câ??Ã©tait le sort de la plupart des habitants, sauf quelques privilÃ©giÃ©s, des gros propriÃ©taires de fermes et marchands de vaches, qui dominaient.

Aussi, nous vivions dans une vieille maison, sans eau courante ; et ma mÃ¨re charriait des sceaux dâ??eau, plein dâ??ennui ! Quelle joie, le jour oÃ¹ lâ??eau sâ??est mise Ã couler du robinet !

Je revois ma mÃ¨re Ã lâ??arrivÃ©e de lâ??hiver, sâ??installant sur un tabouret et dÃ©coupant des morceaux de pneu, pour les clouer sur nos sabots afin de les protÃ©ger de lâ??usure !

Je revois tous les enfants dormant dans la mÃªme chambre. Moi, la seule fille, dans le mÃªme lit que mon petit frÃ¨re, sans doudou !

A 6 ans, jâ??Ã©tais habillÃ©e dans les affaires de ma marraine, de 8 ans mon aÃ®nÃ©e et habitant Paris. Pour moi, câ??Ã©tait magique. Câ??Ã©tait du soleil dans la maison, dans cet univers gris. Ma marraine câ??Ã©tait comme ma reine.

Le seul chauffage Ã©tait celui de la cuisiniÃ¨re Ã bois et Ã charbon. On laissait les portes ouvertes pour chauffer toute la maison. Quand les hivers Ã©taient trop rigoureux, on mettait dans le lit des briques recouvertes de papier journal ou un pochon confectionnÃ© par ma mÃ¨re. Avec bien sÃ»r, le fameux Ã©dredon.

A lâ??Ã©cole, jâ??admirais Martine, la fille du docteur qui portait de jolis habits, mais je nâ??Ã©tais pas jalouse. Je me disais : Â« Plus tard, moi aussi, jâ??aurai de Â« belles toilettes Â», si je travaille bien. Â»

Tous ces rÃªves mâ??ont hantÃ©e. Jâ??ai rÃ©ussi Ã gagner ma vie, Ã devenir une femme indÃ©pendante. Jâ??ai fait la fiertÃ© de mes parents, qui eux ont tant trimÃ©s.

Mais voilÃ quâ??en 2023, lâ??inquiÃ©tude et lâ??angoisse me tenaillent Ã nouveau : tous ces nouveaux pauvres, tous ces gens Ã la rue, tous ces enfants en souffrance, qui arrivent Ã lâ??Ã©cole le ventre vide, tous ces dÃ©racinÃ©s !â?¦ Quel va Ãªtre leur avenir ?

Nous revoilÃ , pour certains, Ã lâ??Ã©poque de Zola. Je croyais quâ??avec le progrÃ¨s, les prises de conscience, on allait amÃ©liorer le sort des gens ! HÃ©las ! je ne rÃªve plus. Ã?a me rend malade.

OÃ¹ va-t-on ? Que nâ??avons-nous pas fait pour en arriver lÃ ?

Quand je suis dans mon lit, le soir, je repense Ã la chanson de FÃ©lix Leclerc, lâ??auteur canadien : Â« Quand les hommes vivront dâ??amour, il nâ??y aura plus de misÃ¨reâ?¦, mais nous, nous serons morts, mon frÃ¨re. Â» Et aussi Ã Jean Ferrat, cet humaniste qui chantait : Â« Le poÃ¨te a toujours raison, qui voit plus loin que lâ??horizon !â?¦ Â»

Alors, quand mon ciel est trop lourd, je rentre dans ma bulle de poÃ©sie et, parfois, je prie.

Categorie

1. Humeurs

date crÃ©Ã©e
28/04/2023